

aucun doute que les revenus seraient redoublés avant trois ans.

On retirerait un autre avantage de cette importante réforme. Le service étant simplifié par ce changement dans les comptes, acquerrait de l'expédience; on pourrait par là diminuer le personnel du bureau, diminuer la dépense et contenter les gens.

Aujourd'hui, c'est certainement une anomalie, qu'une lettre de Toronto à Montréal, ou de Montréal à quelque partie du District de Québec, plus loin que la ville, paye 27 sous de poste, quand une lettre pour aucune partie du Royaume-Uni, envoyée de Toronto, dans le même sac avec la première, paye seulement *trente-deux sous*; de même qu'une lettre mise à la poste à Sandwich, pour l'Angleterre, paye 4 pence moins qu'une autre envoyée par la même maille, à Montréal seulement.

On pourrait multiplier les comparaisons, pour prouver toute l'absurdité du système actuel, si elle n'était pas reconnue par tout le monde.

Il nous semble que dans un tel état de choses, il serait du devoir de la personne à la tête du Département dont il s'agit, voyant les plaintes générales du public Canadien, de représenter au gouvernement métropolitain, toute l'anomalie et le ridicule du système actuel; ce serait dans l'intérêt des deux parties.

Nous remarquons que le Bureau de Commerce de Toronto, qui vient de publier son Rapport de 1845, fait allusion à cette mal-administration des Postes, et recommande aux différents corps de commerce, dans les principales villes, de faire de grands efforts pour amener un changement.

Il faut espérer qu'il aura lieu bientôt, et qu'on se rendra de suite aux désirs de la colonie, quand ils sont basés sur des besoins aussi apparents que celui-ci.

La fameuse question de l'Orégon est bien encore aujourd'hui ce qui occupe la causerie de la ville, comme les colonnes des journaux; il faut avouer que la discussion de cette question, dans les doux chambres du Congrès, offre parfois des scènes de comédie tout-à-fait burlesques.

On y voit, comme partout ailleurs, des hommes qui oublient leur position de sénateurs, leur dignité d'hommes d'Etat, pour se laisser aller à des fanfaronnades, qui rappellent les beaux jours de Don Quichotte et de son écuyer Sancho. L'un se lève avec des résolutions aux fins d'annexer l'Isle de Cuba, St. Domingue et les autres Isles Occidentales en bloc; pour un autre, c'est le Mexique qu'il faut prendre; un troisième, mentionne le Canada, et puis viennent la Californie, l'Orégon, l'Yucatan, et autres territoires de l'Amérique et des îles qui l'environnent. Mais ce qu'il y a de plus amusant, c'est qu'aujourd'hui les Etats-Unis ne se conteraient pas de ce continent; il faut porter la liberté et les institutions républicaines en Europe.

Un M. McConnel, ces jours passés, a demandé la permission d'introduire des résolutions aux fins de faire participer l'Irlande aux bienfaits de la Démocratie! C'est un peu fort.

Il nous semble que, pour le quart d'heure, les Etats-Unis feroient infiniment mieux de regarder autour d'eux, pour se protéger et se défendre, que de penser à porter la liberté aux extrémités du monde. Ils parlent beaucoup trop et n'agissent pas assez. Quelle différence avec la nation anglaise, toujours active, incessamment occupée des moyens de faire la guerre, qui va fonder, quelque matin, sur l'Amérique, comme le lion sur sa proie.

Aux dernières dates de Washington, on discutait encore le bill rapporté par le comité des affaires étrangères, pour abroger la convention de 1827, et donner l'avis préalable.

Les membres des Etats de l'Ouest font des discours si gogoyants, qu'un correspondant écrit au *New York Advertiser*, qu'il faut les entendre pour les croire. Les gens raisonnables se rallient autour de M. CALHOUN.

On pense que l'administration, M. POLK en tête, se sert du célèbre représentant Carolinien pour se tirer du mauvais pas où l'a plongé la témérité de ses amis de l'Ouest, qui depuis les débats du 3 janvier ne sont plus ses amis. Malgré cela, le parti de la paix ne compte qu'une faible majorité dans le sénat.

On espère qu'elle sera assez puissante pour empêcher des mesures compromettantes; et qu'en adoptant les vues de M. CALHOUN, on pourra encore préparer la voie à de nouvelles offres de la part de la Grande-Bretagne, et enhardir M. POLK à les accepter.

Il est douteux, cependant, qu'on trouve les deux tiers du Sénat disposés à ratifier un traité fondé sur le 49e degré de latitude.

Le Sénat s'est encore occupé mercredi, le 7 janvier, de la mesure pour monter les deux régiments de carabiniers à cheval! \$76,000 ont été appropriés pour l'équipement; 3,000 pour des forts détachés; et \$2,000 pour acheter les terrains nécessaires pour l'érection de ces forts.

Le secrétaire de la marine vient de donner le

nombre et la classe des vaisseaux dans le service le premier octobre dernier, 1845.

	En Commission.	En Service actif.	En construction.	Total.
Vaisseaux de ligne,	4	2	5	11
Frégates,	7	4	3	14
Corvettes de guerre,	15	6	2	23
Bricks de guerre,	5	1	0	6
Barques,	5	1	0	6
Steamers,	6	3	2	11
Vaisseaux d'approvisionnement.	4	1	0	5
	46	18	12	76

Ajoutons à cela un état des forces de terres, pris sur les rôles du 26 novembre, 1845; officiers, 733; soldats non-commissionnés, musiciens, sapeurs, etc., 7883; en tout, 8616 hommes!!

Si les américains peuvent se défendre chez eux avec une pareille armée, c'est tout ce qu'ils peuvent faire pour le présent.

Le Quartier des Sessions de la Paix vient de s'ouvrir en cet ville, sous la présidence de l'Honorable J. S. McConn. Nous regrettons de dire que le nombre des accusés est très considérable. Il n'y a pas de causes bien remarquables, de drames affreux, palpitants d'horreurs et d'intérêt; ce ne sont pas ces grands crimes que l'ont voit aux tribunaux inférieurs; ce sont pour la plupart des domestiques des commis et employés qui volent leurs maîtres. On a remarqué quelques charretiers à la barre, et ce qui a fait le plus sensation, ce fut la présence d'une douzaine de petits garçons porteurs, qui avaient formé une société pour exploiter à leur profit la propriété d'autrui; ces petits malheureux ont une apparence de corruption qui ne sied point à leur âge et qui fait pitié; un grand nombre a confessé les divers petits vols dont on les accusait.

Cette circonstance devrait être suffisante pour prouver à notre Corporation combien ce système de licenciement des enfants pour hanter les marchés et les halles est dangereux pour la jeunesse.

Ne vaudrait-il pas mieux remettre les choses comme elles étaient que de voir tous ces jeunes enfants atroupés dans les rues, sur les places, se livrant à tous les vices, rivalisant d'effronterie, d'insolence, mettant chaque jour l'innocence du jeune âge en contact avec la virilité corrompue que l'on rencontre toujours dans ces lieux. Encore une fois, messieurs de la Corporation, qui avez tant à cœur nos intérêts, ne perdez donc pas de vue les intérêts les plus chers de cette grande ville, la moralité de sa population. Ne soyez donc pas tout-à-fait matériels, si vous voulez que vos travaux soient durables et portent d'heureux fruits. Veillez surtout à la moralité publique, qui semble s'en aller aussi vite que le progrès augmente rapidement en cette ville.

Nouvelles à la main.

La température est belle, douce et agréable; hier le soleil brillait et la neige fondait comme en mars. Les promenades sur les pavés sont dangereuses; la glace tombe des toits d'une épaisseur considérable, emportant par fois avec elle la gouttière, les enseignes etc., au grand péril des piétons.

Un monsieur de cette ville sortant, mardi dernier, de chez lui, sent quelque chose lui venir d'en haut sur la tête, qui le renverse sur le pavé glissant; il se relève en pestant contre son toit et la glace; un second coup sur le dos, vient de nouveau le renverser, et lui prouver la vérité. La vérité, c'était un autre monsieur, jadis de ses amis, qui voulait l'assommer et l'assommait en effet à coup de bâton.

Mais la morale? La voici: c'est qu'après tout, la glace et les glaçons, ne sont pas plus traîtres que les hommes.

La société canadienne est pou bruyante ces jours-ci.—Pas une petite fête, pas un bal, dans nos familles—Les salons sont littéralement fermés; nos belles dames ont pris du froid, elles ont le rhume, la migraine, que sais-je? Les jeunes célibataires se désolent. Heureusement le carême vient tard.

Dans un dîner aux Etats-Unis, il y a quelques jours, un américain proposait le toast suivant: "Les trois K.—Kanada, Kuba, Kalifornie."

MARIE.

A Notre Dame de Stanbridge, le 12, par Messrs Leclair, Mr. Joseph Lafleur a Demoiselle Marie d'Odell, tous deux de l'endroit.

DECES.

A Québec, le 11 du courant, des fièvres rouge, Sophie, âgée de 13 ans, deuxième fille de Mr. Jean-Baptiste Drapeau, ci-devant mesureur de bois.

Ne pleurez pas!—celui dont j'ai vu la puissance, Ainsi que les vivants, protège les défunts, Quand il brise le corps, il salue l'innocence, Comme on brise une fleur pour garder ses parfums.

J'ai reçu sur mes yeux, que la nuit venait clore, Le baiser du bonsoir et non celui d'adieu; Lorsque je m'éveillais, jadis avec l'aurore, Ma mère m'embrassait et maintenant c'est Dieu!

Ne pleurez pas sur moi!—lorsque j'ai vu la tombe Une clarté serene entra dans mon esprit: Un ange m'a portée, pauvre faible colombe, De ma mère qui pleure à Jésus qui me dit: "Ne pleurez pas sur moi!"—Le sépulcre dévoile Des mystères charmants en vertus, en douceurs; Les anges sont pour moi des frères et des sœurs: Je ne suis qu'une fleur et Jésus une étoile!

Ne pleurez pas sur moi!—Bientôt quand vous aurez Parcouru, comme moi, les rivages sacrés; Lorsque vous connaîtrez quel monde, quel mystère Eblouissent une âme au sortir de la terre, Vous saurez pourquoi Dieu, qui punit et défend, Vous ouvre son trésor et prend pour lui le nôtre, Prive la pauvre mère et couronne l'enfant Et du bonheur de l'un fait une croix de l'autre.

Heureux qui de bonne heure à fini le chemin! Heureux qui pose ici son fardeau de souffrance! Sur ce lit de sommeil de tout le genre humain Vos yeux lisent, adieu!... Moi, je lis: Espérance! Vous dites: A jamais!... Moi, je dis: A demain!...

PRIX DU MARCHE DE MONTREAL,

Cette semaine.

	s.	d.	s.	d.
Potasse, par cwt.	22	0	22	3
Perlasse,	23	0	23	3
Fleur du Canada, superfine, par 196 lbs.	34	0	35	0
do fine,	33	0	34	0
do mellee,	25	0	28	9
do pollande,	22	6	23	9
Blé du Haut-Canada,	6	6	7	0
Pois, par minot,	3	6	3	9
Beuf, prime, mess, par bls. 200 lbs.,	42	6	45	0
do prime,	33	9	36	3
do do mess, par tierce, 304 lbs.	00	0	00	0
Lard, mess, par bls. 200 lbs.	87	6	90	0
do prime mess,	72	6	75	0
do prime,	62	6	65	0
do cargo,	60	5	00	0
Beurre, par lb.	0	7	0	8
Fromage américain, par 100 lbs.	30	0	40	0
Saindoux, par lb.	0	6	0	6 1/2
Suif,	0	5	5	5 1/2

ANNONCES.

Avis Important!

Nos amis et nos abonnés dans le commerce, et tous les hommes d'affaires voudront bien remarquer que la circulation de LA REVUE CANADIENNE s'étend aujourd'hui dans toutes les classes de la société, et d'un bout du pays à l'autre.

Le Journal est partout, dans tous les salons, dans toutes les boutiques, chez l'homme de profession, le marchand, le bourgeois, le cultivateur, l'artisan.

Il offre donc aux hommes d'affaires de tous les états un centre de publicité très avantageux.

J. P. PLAMONDON, Avocat, Faubourg St. Laurent, encoignure des rues St. Urbain et Dorchester.—16 jr.

AVIS AUX AUBERGISTES

Dans la Cité et.

BANLIEU DE MONTREAL.

Bureau de la paix, Montréal, 2 Janvier 1846.

AVIS est par le présent donné, qu'une SESSION SPECIALE DE LA PAIX sera tenue par les Juges de Paix, conformément aux clauses de l'Ordonnance 2^e Vict. chap. 14, au PALAIS DE JUSTICE, MARDI le VINGTIEME jour de JANVIER courant, pour régler le nombre de certificats à donner pour obtenir LICENCE D'AUBERGE dans la Cité et Banlieue de Montréal, et les personnes en faveur desquelles tels certificats seront accordés.

Toutes demandes pour renouveler, et pour obtenir de telles licences devront être déposées à ce Bureau avant le dit 20 courant. La licence de l'année précédente devra aussi être présentée.

A. M. DEILE, Greffier de la Paix.